

## Bélarus: les limites et les défis de l'émulation par le sport

### Description

Alors que Minsk se prépare à accueillir les Championnats du monde de hockey sur glace en mai 2014, le monde du sport bélarusse fait face à de nombreux défis, illustrant les limites d'un système qui mise sur le sport à des fins essentiellement politiques.

L'émulation par le sport est un ingrédient typique de mobilisation et de contrôle des masses dans un régime populiste. Fidèle aux traditions soviétiques, le gouvernement bélarusse est très attaché aux valeurs véhiculées par le sport à tel esprit d'équipe et souligne constamment l'importance de la culture physique pour garantir la bonne santé physique et morale du corps social. La pratique scolaire et parascolaire d'une activité sportive est encouragée pour préparer les jeunes contre les fléaux de la drogue et du hooliganisme. Les champions sont cités en exemple dans les médias et ceux qui remportent des succès à l'international encensés par le Président en personne. Ainsi la joueuse de tennis Victoria Azarenka, qui a remporté l'Open d'Australie en 2012, a-t-elle reçu nombre de témoignages de félicitations de la part d'Aliaksandr Loukachenka[1]. Quant à la biathloneuse Darya Domracheva, championne du monde 2012 de poursuite, elle avait été décorée de l'ordre de la Patrie de 3e classe avant sa médaille d'or aux JO de Sotchi.



Le secteur du sport fait pourtant face à des problèmes structurels qui obèrent le potentiel du Bélarus en tant que nation sportive. Ils relèvent autant de la (mauvaise) gestion des ressources humaines que du système de subventionnement des clubs et fédérations sportives[2]. La première est en cause dans le vieillissement du vivier de sportifs capables de battre des records mondiaux et de remporter des médailles olympiques, et est aussi indirectement responsable de la banalisation du dopage, notamment chez les jeunes athlètes. Quant au second, en maintenant les clubs sportifs dans un état de dépendance vis-à-vis des deniers publics, il limite leur rentabilité autant que leur compétitivité à l'international. Aucun club bélarusse de football n'est autosuffisant, par exemple, et la limitation du recours au sponsoring fait qu'aucun ne peut être rentable, à l'exception notable du BATE Borisov, dont les exploits en Ligue des champions en 2012 ont illustré le rôle que joue un management sportif moderne dans le succès d'une équipe à l'international[3]. La plupart des autres disciplines reines du sport bélarusse connaissent ainsi, régulièrement, de sérieux revers. C'est le cas notamment du hockey sur glace, quand bien même il capte à lui seul la moitié des subventions sportives de l'état.

### Hockey sur glace: le gigantisme ne fait pas de gagnants

Depuis son indépendance, le Bélarus a misé sur le développement et la démocratisation de l'accès aux patinoires pour les adeptes du hockey sur glace, un sport d'élite qui affectionne tout particulièrement A.Loukachenka. Sous son règne, 25 nouvelles patinoires ont

Ã©tÃ© construites et autant sont en voie d'achÃ©vement en vue des Championnats du monde de mai 2014 dont Minsk a obtenu l'organisation[4]. Mais les rÃ©sultats des hockeyeurs bÃ©larusses restent trÃ©s modestes. Leur meilleure performance olympique remonte aux JO de Salt Lake City (2002), oÃ¹ l'Ã©quipe nationale a dÃ©crochÃ© une quatriÃ©me place en battant la SuÃ©de. En championnats du monde, c'est Ã Riga en 2006 qu'elle a rÃ©alisÃ© sa meilleure performance, en se classant 6e. Ã voluant parmi les 10 meilleures nations mondiales dans les annÃ©es 2000, le BÃ©larus, qui a fini lanterne rouge des mondiaux de 2012 et ne s'est donc pas qualifiÃ© pour les JO de Sotchi, a dÃ©gringolÃ© au 14e rang mondial dans le classement de la FÃ©dÃ©ration Internationale de hockey sur glace. Les rÃ©sultats de l'Ã©quipe junior sont encore plus calamiteux. En ligue des clubs, seul le Dinamo Minsk se maintient dans la Ligue dite «Kontinentale» (qui rÃ©unit les clubs de l'ancien bloc de l'Est) et ce, surtout grÃ¢ce Ã quelques talents Ã©trangers russes, canadiens, finlandais ou tchÃ©ques. Les meilleurs hockeyeurs bÃ©larusses Ã voluent quant Ã eux hors du pays, oÃ¹ ils sont bien mieux payÃ©s.

MalgrÃ© une campagne mondiale pour l'annulation, le transfert ou le boycott des Championnats du monde 2014 de hockey[5], le rÃ©gime bÃ©larusse entend bien tirer profit de l'accueil de cette compÃ©tition pour mobiliser les foules et redorer son image aux yeux du monde. L'enjeu financier est Ã©norme, compte tenu des dÃ©penses engagÃ©es. Or le chiffre des visiteurs Ã©trangers attendus Ã Minsk a Ã©tÃ© rÃ©guliÃ©rement revu Ã la baisse depuis que les premiers billets ont Ã©tÃ© mis en vente en novembre dernier.

### **Viellissement et dopage, les deux maux de l'athlÃ©tisme bÃ©larusse**

Si les retours sur investissements dans le sport Ã«roi» qu'est le hockey sur glace demeurent limitÃ©s, se pose aussi le problÃ©me de l'avenir de cette discipline, comme d'autres dans lesquelles le BÃ©larus s'est toujours traditionnellement distinguÃ© Ã©tels le lancer en athlÃ©tisme, ou encore le saut Ã ski dÃ©s lors qu'elles peinent Ã former de nouveaux champions. En cause, des dÃ©sÃ©quilibres qui rÃ©sultent de la gestion trop bureaucratique des ressources, mais aussi une fÃ©cheuse tendance Ã recourir au dopage pour booster les performances des athlÃ©tes.

C'est Boris Tasman, cÃ©lÃ©bre journaliste bÃ©larusse, qui a le premier tirÃ© la sonnette d'alarme. Selon lui, le fait que l'argent public est investi non pas dans la formation d'une relÃ©ve, mais *«dans ceux qui peuvent obtenir une mÃ©daille ici et maintenant»*, alors mÃªme qu'Ã trente ans passÃ©s ils approchent l'Ã¢ge de la retraite, entraÃªne une baisse des rÃ©sultats[6]. Cette approche de court terme tend aussi Ã «user» les jeunes athlÃ©tes, Ã grands renforts d'anabolisants.

Le recours au dopage est un mal chronique du sport mondial, mais il est d'autant plus souvent dÃ©tectÃ© chez les athlÃ©tes des jeunes nations sportives que celles-ci n'ont pas les moyens de s'offrir des substances indÃ©tectables par les agences de contrÃ´le anti-dopage. Ainsi le BÃ©larus dÃ©tient-il des records en la matiÃ©re. En 2010 par exemple, cinq titres mondiaux ont Ã©tÃ© retirÃ©s Ã des sportifs bÃ©larusses testÃ©s positifs Ã des substances interdites, dont trois haltÃ©rophiles finalistes des championnats d'Europe. L'annÃ©e prÃ©cÃ©dente, les autoritÃ©s sportives bÃ©larusses avaient mÃªme failli Ã leurs obligations en s'abstenant d'informer l'Agence mondiale anti-dopage de la suspension de la jeune coureuse de fond Yekaterina Artyukh, qui fut de nouveau contrÃ´lÃ©e positive aux Mondiaux d'athlÃ©tisme junior de juillet 2009, oÃ¹ elle remporta

â??et dut restituerâ?? la mÃ©daille dâ??or du 400 mÃ©tres haies[7]. Mais le scandale le plus retentissant concerne la lanceuse de poids Nadzeya Ostapchuk: privÃ©e de sa mÃ©daille dâ??or aux JO de Londres aprÃ©s un contrÃ©le positif, elle est toujours reconnue officiellement au BÃ©larus comme championne olympiqueâ?!. La performance sportive Ã©tant une question Ã©minemment politique au BÃ©larus, le rÃ©gime soucieux de son image plus que de sa rÃ©putation va mÃame jusqu'Ã© manipuler les statistiques communiquÃ©es sur le site internet du ministÃ©re des Sports afin de masquer les revers de ses athlÃ©tes. Certaines contre-performances sont pourtant plus difficiles Ã© dissimuler.

## Le fiasco des JO de 2012

Ainsi les athlÃ©tes bÃ©larusses rentrÃ©rent-ils de Londres avec seulement 12 mÃ©dailles (dont 2 dâ??or) en poche, contre 19 (dont 4 dâ??or) glanÃ©es aux JO de PÃ©kin en 2008. L'Ã©dition 2012 fut donc la plus mauvaise moisson olympique de l'histoire du BÃ©larus post-soviÃ©tique. Puisqu'Ã© il avait fixÃ© aux athlÃ©tes l'objectif â??guÃ©re rÃ©alisteâ?? de rapporter 25 mÃ©dailles, le PrÃ©sident Loukachenka sanctionna rien moins que le ministre des Sports dâ??alors pour ce fiasco: limogÃ© en octobre 2012, Aleh Kachan fut remplacÃ© par Aliaksandr Shamko, jusque-lÃ© vice-ministre des Situations dâ??urgence[8].

Dâ??aucuns estiment pourtant que le plus urgent, justement, serait de sanctionner les membres des Ã©quipes dâ??encadrement soupÃ§onnÃ©s de corruption dans les multiples affaires de dopage qui entachent le sport de haut niveau au BÃ©larus. En effet, deux mois avant les JO de Londres, le KGB arrÃ©ta briÃ©vement le vice-prÃ©sident de la FÃ©dÃ©ration bÃ©larusse dâ??athlÃ©tisme Anatol Baduyeu (ainsi que le mÃ©decin dâ??Ã©quipe Pavel Dryneusky), dont le bruit courait qu'Ã© il avait extorquÃ© des pots-de-vin pour Ã©touffer des scandales de dopage. Contre toute attente, Baduyeu resta en poste et aucune charge ne fut retenue contre lui[9].

Le fiasco olympique de 2012 Ã©tait prÃ©visible et se rÃ©pÃ©tera probablement tant que les autoritÃ©s bÃ©larusses n'auront pas rÃ©solu les problÃ©mes structurels qui touchent l'industrie du sport dans le pays. Ce constat alarmant n'enlÃ©ve rien aux mÃ©rites de sportifs qui parviennent occasionnellement Ã© se distinguer par leurs exploits plutÃ´t que par des scandales de dopage. Ainsi de l'Ã©quipe nationale de ski nautique, championne du monde en 2012, annÃ©e oÃ¹ Natallia Berdnikava a pulvÃ©risÃ© le record du monde avec un saut Ã© 58,4 mÃ©tres. Quant aux autres disciplines sportives dans lesquelles les supporters bÃ©larusses sont en droit dâ??attendre de bons rÃ©sultats, comme en hockey, seuls une cure de rajeunissement et l'assainissement des pratiques paramÃ©dicales et managÃ©riales pourraient sortir le pays de l'ornÃ©re dans laquelle le culte du chiffre immÃ©diat l'a plongÃ©.

## Notes :

[1] Jakub Ciasto Ã© «Azarenkaâ??s Win, Lukashenkaâ??s VictoriaÃ©», Ã© *Gazeta Wyborcza*, reproduit par Ã© *PressEurop*, 1er fÃ©vrier 2012.

[2] Boris Tasman Ã© «Sports: War on Huts, Money for PalacesÃ©», Ã© *Belarusian Yearbook 2011*, Minsk: Belarusian Institute for Strategic Studies (BISS), 2012, pp.200-207.

[3] Ã© l'automne 2012, le BATE Borisov a crÃ©Ã© la surprise en battant Lille puis le Bayern Munich 3:1 dans la phase de poule pour la coupe de l'UEFA. Voir Ã© [AnaÃ©s Marin Ã©«BÃ©larus: les footballers de Borisov rompent l'isolement diplomatique du paysÃ©», Ã© \*Regard sur l'Est\*, 9 novembre 2012.](#)

- [4] [Nikolaj Nielsen](#) «Ice Hockey Finals in Belarus still on Schedule», *EUObserver*, 22 mars 2012.
- [5] Une vaste campagne internationale de pétitions a été lancée en 2009 par des organisations de défense des droits de l'homme pour pousser la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF) à revenir sur sa décision d'attribuer au Belarus l'organisation des [Championnats du monde de 2014](#). Même si de nombreuses personnalités politiques ont annoncé qu'elles ne viendraient pas à Minsk en mai 2014, le porte-parole de l'IIHF, relayé par les fédérations nationales, campe sur sa décision, affirmant que les statuts de l'organisation ne permettent pas de «discriminer un pays pour des raisons d'ordre religieux, racial ou politique». Voir à ce sujet Markda Vidnorman «Don't Play with the Dictator: Politics and the 2014 World Hockey Championships in Belarus», *Hockey in Society*, 14 octobre 2013.
- [6] Boris Tasman, «Sport: Olympic Ups and Doping Downs», *Belarusian Yearbook 2010*, Minsk: BISS, 2011, p.197.
- [7] *Ibid.*, pp.199-200.
- [8] Boris Tasman «Sports: Olympic Failure and Overall Regression», *Belarusian Yearbook 2012*, Minsk: BISS, 2013, p.232.
- [9] *Ibid.*, p.228.

**Vignette** : Aliaksandr Loukachenka félicite la biathlonnienne Darya Domracheva pour sa médaille d'or aux JO de Sotchi. Photo: [Site de la Présidence, 11 février 2014](#).

\* Chercheure associée au Finnish Institute of International Affairs (Helsinki) et membre de la rédaction de *Regard sur l'Est*.

**date création**

17/02/2014

**Champs de mots**

**Auteur-article** : Anaïs MARIN\*